

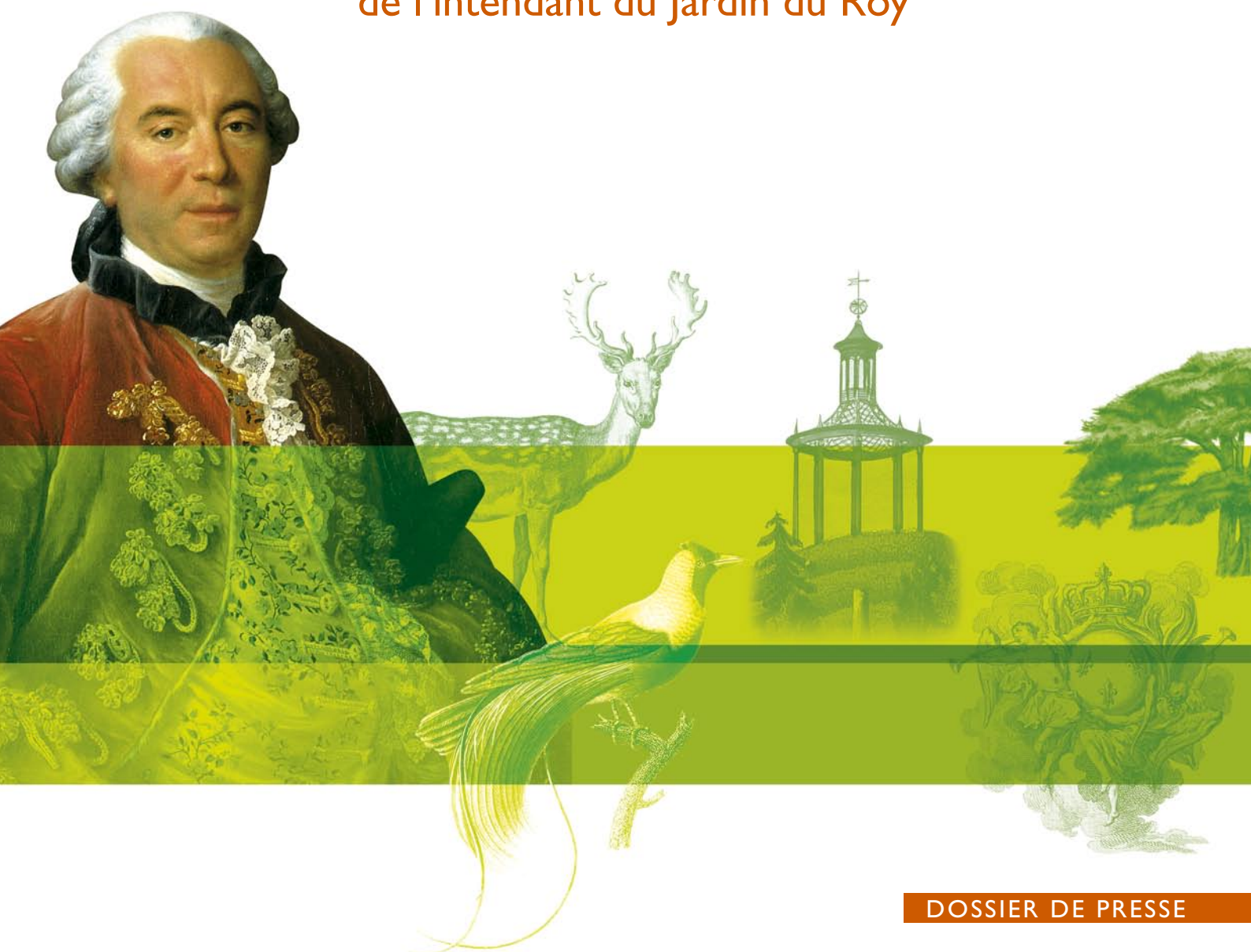


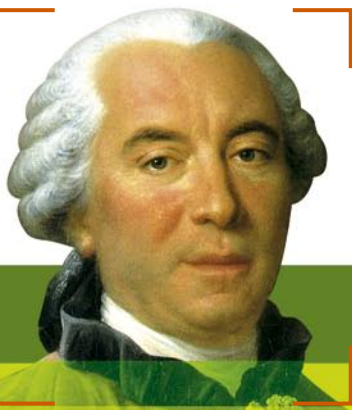
LeMuséum

Muséum national d'Histoire naturelle

Sur les pas de **GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE BUFFON (1707-1788)**

.....
Le Muséum fête le tricentenaire de la naissance
de l'intendant du Jardin du Roy





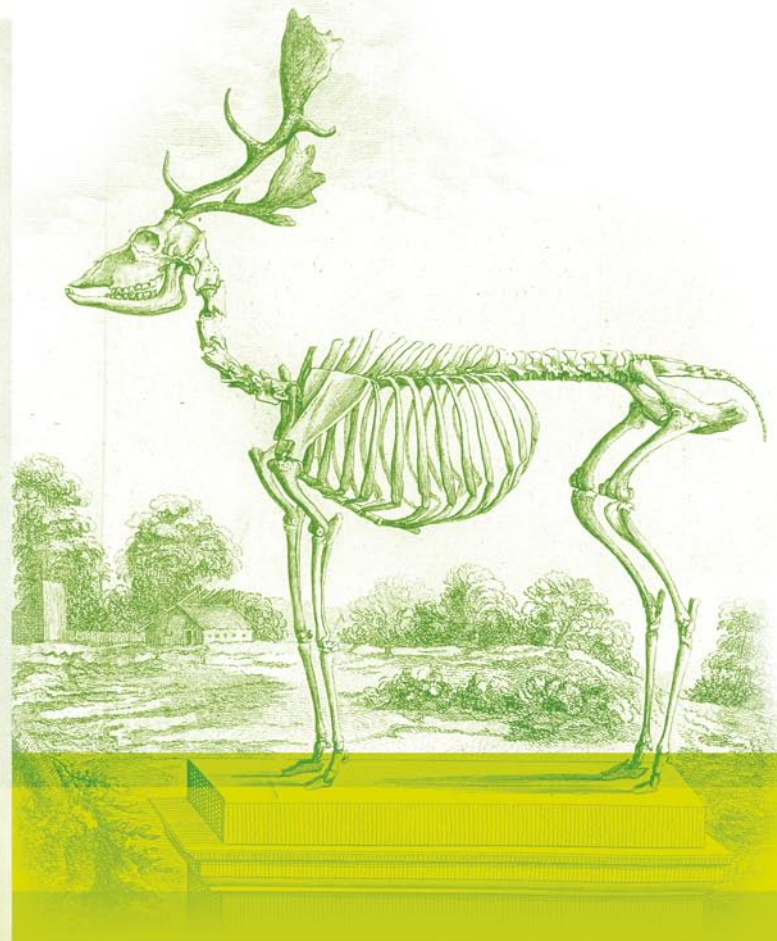
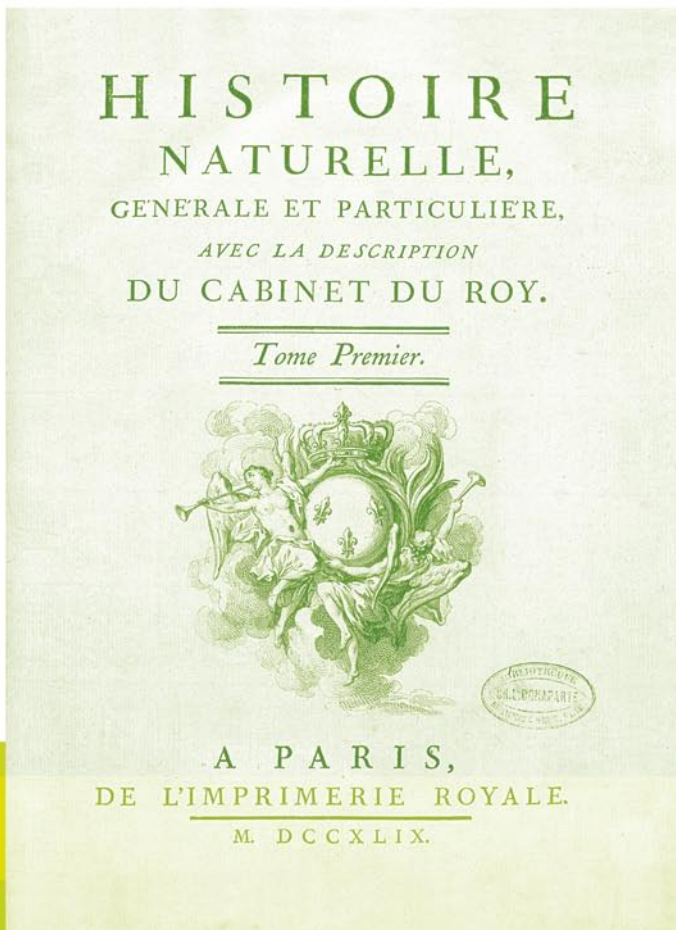
1707-1788

Buffon en quelques lignes...

- Né le 7 septembre 1707, Georges Louis Marie Leclerc est issu d'une famille bourgeoise de Montbard, en Bourgogne, enrichie peu après sa naissance par l'héritage d'un aïeul maternel. Son père, Benjamin François, président du grenier à sel, et donc fonctionnaire, épousa Anne Christine Marlin, dont l'oncle se trouve être un homme très riche. Il acquiert la terre de Buffon en 1717.
- Jusqu'à 25 ans, Georges peut donc faire des études distinguées : le droit chez les Jésuites de Dijon, puis à Angers, la médecine, sans aller jusqu'au doctorat. Il voyagera en 1731, avec le jeune duc de Kingston, qui fait le tour de l'Europe en compagnie de son précepteur entomologiste et botaniste. Georges devient alors bilingue et s'initie aux sciences naturelles tout en découvrant le Sud de la France et l'Italie où il apprendra à Rome le décès de sa mère. Ce décès le fait riche et indépendant.
- Il séjourne alors à Paris, chez Boulduc, apothicaire du roi, professeur au Jardin royal des Plantes et membre de l'Académie royale des sciences. Grâce à l'appui de ce dernier et du ministre Maurepas, Buffon entre à l'Académie des Sciences en 1733 en tant que spécialiste de mécanique. Véritable homme de salon et d'affaires, ses succès scientifiques se transforment également en succès financiers.
- Très attaché à sa province, il vit à Montbard la moitié de l'année. Il rachète le domaine de Buffon, de la terre et des carrières. Il y installera en 1767 une forge qui emploiera jusqu'à 400 ouvriers. Pour régler la question d'énergie, il se met à résoudre des problèmes hydrauliques en surélevant le niveau de la rivière de l'Armançon. Il équipe un haut fourneau et pour l'alimenter, monte une importante entreprise forestière. Il se livrera à plusieurs expériences sur la résistance du bois à la demande du ministre de la marine. Il devient métallurgiste, ses forges fabriquant de tout : objets manufacturés, canons et grilles (que l'on trouvera dans le Jardin). Comme il lui faut des avis techniques éprouvés, il garde avec Paris des contacts avisés : le mathématicien Maupertuis, l'agronome Duhamel de Monceau avec qui il publiera plusieurs mémoires sur la sylviculture, les frères de Jussieu et Dufay, l'Intendant du Jardin du Roy.
- Son amitié avec le duc de Kingston lui ouvre aussi des contacts outre Manche, il deviendra en 1738 membre de la « Royal Society » de Londres et convaincu de l'importance du microscope comme instrument de recherche.
- En juillet 1739, s'offre une opportunité pour Buffon. Dufay, l'Intendant du Jardin, tombe gravement malade. Deux rivaux plus âgés et de notoriété scientifique plus assise sont pressentis pour sa succession. Des trois candidats, tous membres de l'académie royale des sciences, Buffon possède toutefois plus d'entregent et de chance. Grâce notamment à un nouvel appui de Maurepas, il est nommé par Louis XV intendant du Jardin et des cabinets d'histoire naturelle du roi. Durant près de cinquante années, il « règnera » sur le Jardin royal.
- Sa vie se partage alors entre Paris et Montbard. Au jardin où il passe les mois d'hiver, son action est particulièrement féconde : doublement de la surface des jardins, réorganisation par trois fois et enrichissement du cabinet d'histoire naturelle... S'il intervient peu dans les trois enseignements du Jardin : botanique, chimie et anatomie, il choisit lui-même le personnel scientifique avec une certaine perspicacité : Jussieu, Rouelle, Fourcroy, Daubenton, Lacépède... et Lamarck.
- Vers la fin de sa vie, l'intendant du Jardin du Roy est un grand personnage, auquel les princes d'Europe viennent rendre visite. Les Professeurs entretiennent des correspondances avec leurs confrères français ou étrangers. Tout participe au prestige de l'homme et du Jardin dont le renom et la zone d'influence sont portés par les voyageurs naturalistes par delà le monde. Emporté par une crise de gravelle le 16 avril 1788 au Jardin, il est enterré à Montbard.

Buffon et la Science

- Avec sa capacité de travail considérable, Buffon participe à différentes recherches : mathématiques, physique, chimie, botanique, agronomie, sylviculture... C'est d'ailleurs à 26 ans en 1733, en présentant son *Mémoire sur le jeu de franc-carreau*, qui croise géométrie et calcul des probabilités, qu'il intègre l'Académie royale des sciences. Il publiera également deux traductions : « *La Statique des végétaux* » de Stephen Hales en 1735 avec une préface où l'on découvre son talent littéraire et ses larges vues systématiques et « *Le Traité des fluxions* » de Newton en 1740, qui confirme son intérêt pour les mathématiques. Il a aussi publié des essais d'expérimentation, aussi bien sur la force et la croissance des arbres, notamment avec Duhamel de Monceau en 1737, que sur la construction des miroirs d'Archimède en 1747, ou sur la reproduction.
- À Montbard, loin de ses obligations de la capitale, il peut consacrer le meilleur de son temps à l'œuvre de sa vie, *l'Histoire Naturelle*. A l'origine, il s'agit d'une description du Cabinet d'histoire naturelle du roi, demandée par Maurepas, mais très vite, Buffon conçoit un projet plus vaste. Laissant les minutieuses et lassantes descriptions des collections royales à Daubenton, Garde du Cabinet, il entreprend de décrire la nature toute entière. Buffon se réserve la distribution du plan, l'exposition des généralités, les vues systématiques et la description des grands effets de la nature. Prévue initialement en 15 volumes en 1748, l'œuvre à la mort de Buffon comptera 35 volumes publiés et un 36^e sous presse.
- Cet énorme travail se divise en plusieurs séries pour lesquelles Buffon fit appel à différents collaborateurs. De 1749 à 1767, paraissent les 15 volumes de « *L'Histoire naturelle générale et particulière* », avec description du Cabinet du Roi. Malgré les attaques de la faculté de théologie sur ses hypothèses de l'âge de la Terre incluses dans le premier tome, et les critiques de Voltaire, Réaumur, d'Alembert et bien d'autres, Buffon continue son œuvre, qui rencontre un succès prodigieux. Il y développera une théorie de la Terre, des comparaisons entre les trois règnes de la nature, l'histoire naturelle de l'homme et celle des animaux. Il expliquera sa théorie des molécules organiques et du moule intérieur. Sa description méthodique des quadrupèdes domestiques et sauvages est agrémentée de vues générales souvent importantes et audacieuses sur la dégénérescence des animaux, par exemple.

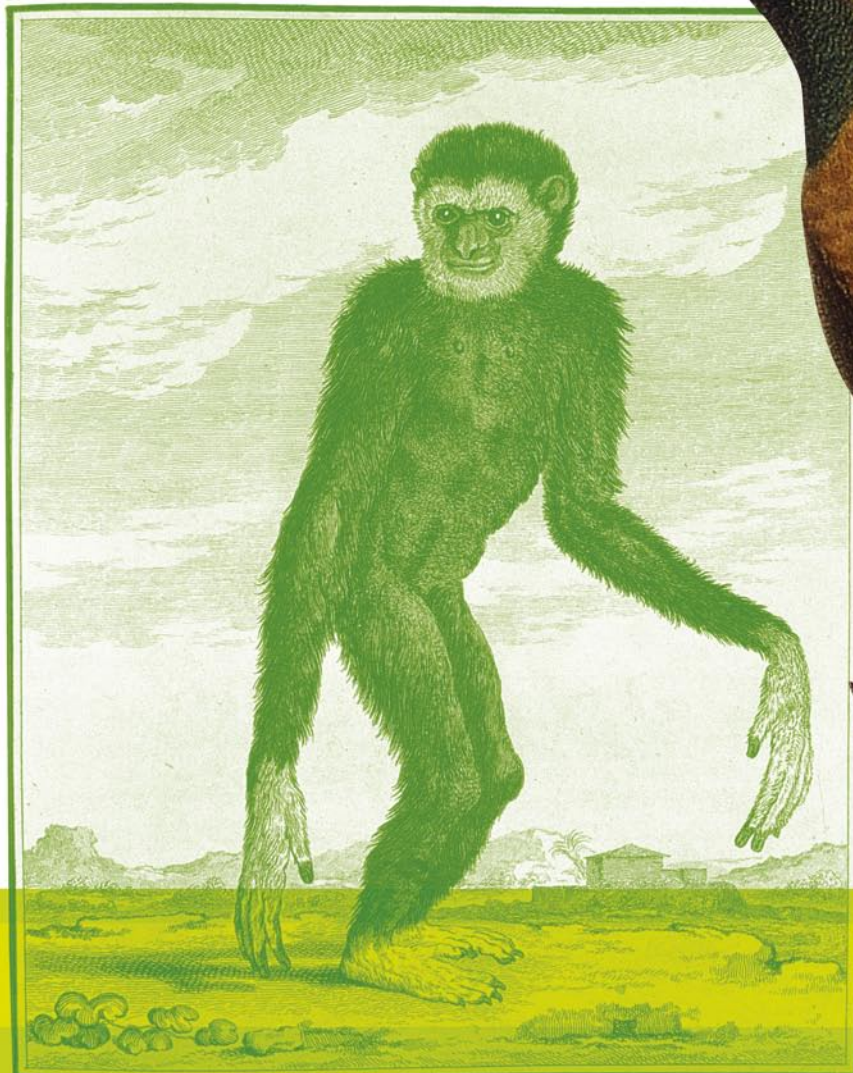


- De 1770 à 1783, l'Histoire naturelle des Oiseaux est publiée en 9 volumes. Cette édition illustrée en noir et blanc, est doublée d'une édition de luxe avec des planches de couleurs dessinées et gravées par Martinet. Les textes sont alors de Buffon avec la collaboration de Guéneau de Montbeillard et de l'abbé Bexon. Daubenton, dont les descriptions ont été jugées fastidieuses, a été écarté, gardant une rancune tenace. En parallèle, à partir de 1774, 7 suppléments aux parties déjà éditées de *L'Histoire naturelle générale* sont publiés comprenant le discours sur *Les Epoques de la nature*. Dans ce discours, s'appuyant sur ses expériences sur le refroidissement des métaux en fusion, il remet en cause l'âge de la Terre tiré d'une lecture littérale de la Bible. Il estime à 75000 ans l'âge de notre planète, découpé en 6 périodes révolues. Cette audace lui attire les foudres de la Sorbonne et aurait pu coûter cher à Buffon sans ses appuis. Dans ces pages, Buffon porte en germe la géologie et la paléontologie du XIX siècle.

- De 1783 à 1788, sont publiés les 5 tomes de *L'Histoire naturelle des minéraux* et *Le Traité de l'aimant*.

- Sa vision de la science est qu'il faut voir beaucoup et expérimenter sans se laisser accaparer par ces observations. Il faut aller au-delà, c'est-à-dire organiser les données et avoir de grandes vues. En ce sens, *L'Histoire naturelle* n'est pas un simple catalogue de même que les sciences physiques ne sont pas que du calcul. *L'Histoire naturelle* propose une « vision » de la nature, pour laquelle la classification, comme les mathématiques, est un outil. Cette vision prédispose à l'écologie scientifique car elle s'attache aux relations entre les éléments de la nature. Mais elle est également anthropocentrée. L'homme, élément central, prend possession de la nature, la transforme. La nature n'a de valeur que par rapport aux usages que l'homme peut en faire. Buffon a aussi l'idée de la biogéographie en resituant les espèces dans le temps et dans l'espace.

Tom. XIV



LE GRAND GIBBON



Buffon et les lettres

- Pour la première fois avec Buffon, des études de sciences naturelles peuvent figurer dans une anthologie de la langue française. Son style a évidemment fait couler beaucoup d'encre. Pour la plupart de ses contemporains, il représente toute la majesté de la langue française. Jean-Jacques Rousseau, lorsqu'il rend visite à Buffon, baise le seuil de son cabinet. Le 25 août 1753, il entre à l'Académie française, où il prononcera le Discours sur le style dont sont extraites les lignes suivantes.

«... si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mises en oeuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer: s'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans tous les temps; car il n'y a que la vérité qui soit durable, et même éternelle. »

- La formule « Le style est l'homme même » est souvent interprétée comme un éloge de l'originalité des grands écrivains et sert donc à justifier la flamme et la passion. Inversement, elle a aussi été utilisée contre le style strict même de Buffon dont, depuis Condorcet, on ne cesse de dénoncer la « pompe » ou la « boursouflure ». Buffon aurait donc été obsédé par un art de bien écrire, qui ferait de lui un écrivain pour le public mondain, un vulgarisateur et non un scientifique.
- Pour lui, le style appartient bien à l'homme, mais cet homme n'est pas un poète. Buffon donne même une critique très sévère et très explicite des littérateurs, condamnant le défaut « des esprits cultivés, mais stériles ». Ainsi, le style véritable est plutôt une œuvre conforme à la nature plutôt que relative à un homme ; il sera conforme au réel, plutôt qu'œuvre de fantaisie.



Quelques extraits choisis :

■ Le Cheval

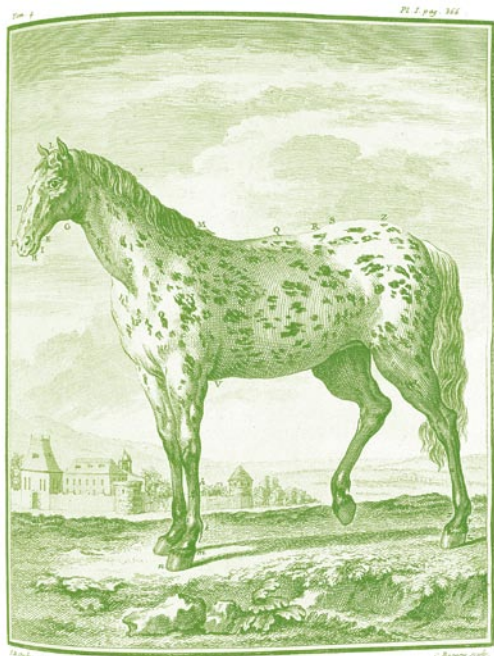
« La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats ; aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte, il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche et s'anime de la même ardeur ; il partage aussi ses plaisirs, à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle ; mais docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu, il sait réprimer ses mouvements, non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs, et obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire ; c'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir, qui par la promptitude et la précision de ses mouvements l'exprime et l'exécute, qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on veut, qui se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède et même meurt pour mieux obéir. »

■ Le Chat

« Le Chat est un domestique infidèle (...) ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore, et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. »

■ Le Tigre

« Dans la classe des Animaux carnassiers, le Lion est le premier, le Tigre est le second ; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité tandis que le tigre est basement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité. Il en est de même dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force ; le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. »



LE CHAT SAUVAGE



LE TIGRE

Buffon et le jardin du Roy

À sa création en 1635 par l'édit de Louis XIII, le Jardin royal des plantes médicinales administré par Guy de la Brosse compte la moitié de sa superficie actuelle, et se situe à l'extérieur de Paris. Il comporte deux buttes constituées d'anciens détritiques et remblais plantés de vigne. La plus haute butte correspond à l'actuel Labyrinthe. De son sommet, l'on voyait à l'est, la Bièvre (aujourd'hui canalisée sous terre), se jeter dans la Seine.

Un siècle plus tard, Buffon devenu intendant du Jardin du Roi va durant 50 ans embellir le Jardin, augmenter sa superficie et enrichir ses collections. Il fait aménager au maximum et agrandir par trois fois (1744, 1767, 1780) l'ancien château abritant le Cabinet d'Histoire naturelle.

■ Le Jardin

Au sud, le Jardin est borné comme aujourd'hui par la rue du Jardin-du-Roi (rue Geoffroy Saint Hilaire). Il s'étend au Nord en direction de la Seine, dont il est séparé par deux vastes terrains qui appartiennent à l'abbaye Saint-Victor. Le tout couvre à peu près 8 hectares. À l'ouest, d'autres terrains appartenant à l'abbaye le séparent de la rue Seine-Saint-Victor (rue Cuvier). À l'est, il n'atteint que partiellement l'actuelle rue Buffon. Dans les premiers temps, Buffon fait tirer le meilleur parti des surfaces existantes en confiant la tâche à Jean Thouin, chef jardinier. Il fait nettoyer au mieux les abords marécageux qui séparent le Jardin de la Seine. Il fera le siège des ministères et redoublera de mondanités pour créer le jardin à son goût.

Entre 1771 et 1787, Buffon double la superficie du Jardin. En 1779, faute de pouvoir acheter les terrains de l'Abbaye, les biens de l'Eglise étant inaliénables, Buffon propose aux moines un échange. Il achète un morceau de terrain proche de la maison Buffon (actuel emplacement des galeries de minéralogie et paléobotanique) et surtout un très grand terrain, le clos Patouillet, qui s'étend entre le Jardin et la Bièvre. Après intervention des ministres, un arrangement est signé en 1781 et les lettres patentes sont signées en 1782. C'est cette même année, qu'un chemin de desserte, désigné dès l'origine « rue de Buffon », est tracé en bordure sud et raccordé à l'actuelle rue Geoffroy Saint-Hilaire. Tandis que l'on aménage les anciens terrains de l'Abbaye en y creusant un bassin pour les plantes aquatiques, Buffon achète en 1785 un petit terrain au sud-ouest, aujourd'hui le Jardin alpin. En 1786, Verniquet aménage le Labyrinthe et construit le belvédère.



■ Les bâtiments

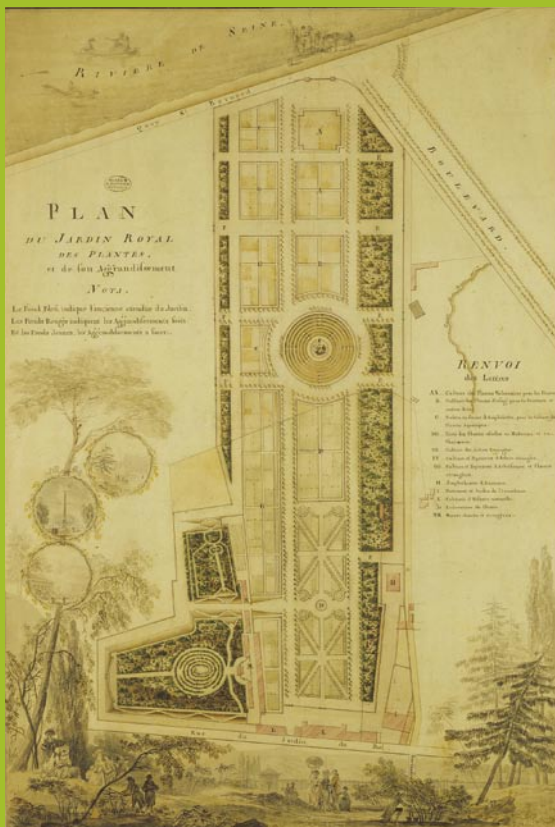
Quant aux bâtiments, ils comportent surtout le château, construit au XVII^e siècle le long de la rue du Jardin-du-Roi, et que Du Fay, le prédécesseur de Buffon, a réparé et surélevé. Il abrite le Cabinet d'Histoire naturelle. A côté du château et de sa chapelle où de la Brosse fut enterré, un bâtiment contenait un amphithéâtre pour les cours de chimie. Le Cabinet ou Droguier est un mélange de fruits des Indes, drogues en bocaux, quadrupèdes, poissons, squelettes, armes et vêtements « de sauvages ». Déjà, les herbiers de Tournefort et Vaillant étaient conservés dans la chambre du démonstrateur de botanique faute de place. Dès 1744, Buffon abandonne une partie de ses appartements pour les raccorder au « droguier » et agrandir l'espace des collections. En 1766, Buffon quitte définitivement son appartement du château qui fut entièrement raccordé à la galerie, et s'installe dans l'Hôtel Lebrun (actuellement 45 rue Cardinal Lemoine). En 1772, Buffon, las d'habiter l'hôtel Lebrun, achète au coin de la rue Geoffroy Saint Hilaire une grande maison encore appelée la « maison de Buffon ». Il occupe le premier étage, le reste servant de magasin pour les objets de collection. En 1781, il demande à Verniquet de nouveaux agrandissements, le Cabinet étant trop exigü, et fait construire un nouveau bâtiment dans l'alignement du château.

En 1779, Buffon se lance dans une série d'acquisitions qui va durer jusqu'à sa mort, en s'appuyant certainement sur ses relations, notamment le ministre Necker dont l'épouse est une amie fidèle. Il s'adresse à Necker notamment pour empêcher l'installation de la Compagnie des fiacres de Paris dans l'Hôtel de Magny, alors propriété de Sieur Verdier, maître de pension. En 1780, il fait agrandir le bâtiment du Cabinet sous la direction de l'architecte Verniquet. En 1786, Buffon achète enfin l'hôtel de Magny, qui abrite actuellement la Direction du Muséum. Sur le terrain qui fait partie de la propriété, on commence un an plus tard la construction d'un amphithéâtre d'anatomie, sur les plans de Verniquet, en même temps que l'on installe de nouvelles serres.

Le plus surprenant dans ces acquisitions est leur méthode de financement. Buffon paye de sa poche et doit se faire rembourser par le Trésor royal sur présentation de mémoires et pièces justificatives. Pour les grosses opérations (clos Patouillet, nouvel amphithéâtre...), Buffon demandait l'autorisation expresse du Ministre.

Buffon dans ses opérations n'oubliait pas ses intérêts et réalisa des bénéfices. Toutefois à sa mort, l'Etat lui devait encore 300 000 livres selon son fils dont une faible partie seulement fut remboursée.

En 50 ans d'« intendance », Buffon fit de l'établissement un des premiers d'Europe, et peut-être le premier.



Le Jardin des Plantes (Jardin du Roy) au temps de Buffon (1783).



Le Jardin des Plantes aujourd'hui.

Buffon et les collections

- Buffon fit du Jardin et du Cabinet du roi un important centre pour les sciences naturelles, au rayonnement inégalé en Europe, ouvert au public dès 1745, et en relation avec les savants du monde entier.
- Au début de l'intendance de Buffon, existaient déjà au Jardin et au Cabinet du roi des collections constituées essentiellement de plantes médicinales, du droguier et de séries d'objets plus ou moins exotiques, rassemblées dans un « cabinet de curiosités » servant à l'éducation des enfants royaux et jeunes princes du sang et provenant des différents réaménagements des résidences royales.
Buffon va accroître ces collections par une politique systématique de collectes et d'acquisitions, par la mise en place d'un réseau de correspondants et la désignation de naturalistes, de peintres et autres savants pour accompagner les voyages de découverte, dont le voyage de Bougainville est le plus célèbre.
- Ainsi, les collections zoologiques vont augmenter considérablement. Buffon fera notamment acheter des pièces anatomiques, le Cabinet de curiosités de Joseph Bonnier de la Mosson, et la collection sénégalaise du naturaliste français Michel Adanson. Buffon obtiendra que la collection des oiseaux de Réaumur soit donnée au Cabinet du roi. Des collections d'animaux naturalisés, il reste aujourd'hui peu de choses car les techniques de préparation n'avaient pas encore atteint le niveau de qualité actuel et les échanges et les dons étaient nombreux. Ainsi, par exemple, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire décompte en 1810 seulement 6 mammifères et 102 oiseaux hérités de l'ancien cabinet du roi. On trouve dans les collections actuelles de zoologie, entre autres, Joko le singe fétiche de Buffon, la caille de Louis XV qui est la plus ancienne naturalisation, la grive albinos de Louis XVI, un couple de pics noirs et un lion.
- Les collections végétales vont également connaître un grand développement grâce aux apports des grands voyages naturalistes, réunis au temps de Buffon, mais entrés officiellement au Muséum plus tardivement. Les herbiers des Jussieu, d'Adanson ou de Lamarck constituent toujours des références incontournables pour les recherches sur les plantes. Ainsi, des milliers de plantes séchées, mais aussi de graines, de jeunes plantes vivantes seront envoyées de toutes les parties du monde. Grâce aux soins du jardinier en chef André Thouin, l'école de botanique sera réorganisée et comptera jusqu'à 8000 plantes. On doit mentionner, parmi de très nombreux correspondants, le nom du Père d'Incarville, un des rares savants autorisés à résider à Pékin ; il expédia des graines qui furent semées au Jardin et certaines ont donné de grands arbres, tels le Sophora (1747), ou l'arbre de vie (« Thuya d'Orient », 1753).
- D'importantes collections minéralogiques, comprenant des minerais métalliques et des gemmes, seront organisées par Daubenton, Dombey et Dolomieu. Le roi de France Louis XV fera notamment don d'un très bel ensemble de tables en marqueterie de pierres fines, comprenant une précieuse table de la Renaissance provenant des célèbres ateliers de Florence.
- Et grâce au rayonnement de son œuvre « *L'Histoire naturelle* », Buffon recevra aussi les témoignages d'admiration de plusieurs monarques étrangers qui lui enverront de riches collections d'histoire naturelle provenant ainsi de Pologne, du Danemark, de Russie, d'Autriche...

Les contemporains de Buffon

Administrateur remarquable, Buffon fut également un découvreur de talents dont il parvint à s'attacher la collaboration : Antoine Laurent de Jussieu (classification) et Desfontaines (anatomie) en botanique, Rouelle et Fourcroy en chimie, Daubenton en anatomie, Faujas de Saint-Fond en géologie et Lacépède en zoologie. Il découvre également Lamarck, l'une des gloires du Muséum au siècle suivant.

Deux figures se détachent tant leurs destins sont liés à celui de Buffon :
André Thouin, jardinier et Louis Daubenton, garde du Cabinet d'Histoire naturelle.

- **André Thouin** se voit confier par Buffon à l'âge de 17 ans, le poste de jardinier en chef du Jardin tenu par son père Jean-André, après le décès de ce dernier. Modeste, généreux, Thouin consacra la totalité de son travail à la culture des plantes, marquant profondément l'agronomie française de la première moitié du XIX^e siècle. Spécialiste des greffes, il prôna le triage des semis pour améliorer les végétaux, les acclimater et obtenir de nouvelles variétés. Il étudia également l'action de la lumière sur les plantes avec Augustin-Pyramus de Candolle, aida Bernard de Jussieu à réorganiser le Jardin, notamment à replanter l'école de botanique, et enrichit les collections. Il réalisa un important travail de collecte tant en France qu'à l'étranger grâce à un réseau d'échanges et d'achats. Il publia plusieurs ouvrages et enseigna avec succès l'agriculture et l'horticulture au Muséum. Collaborateur de l'Encyclopédie, il entra comme associé-botaniste à l'Académie royale des sciences en 1786. En 1793, il devint le premier titulaire de la chaire de Culture du Muséum et assura la direction de l'établissement de 1814 à 1817.
- Après des études de médecine, **Louis Daubenton** fut appelé à Paris par Buffon, son compatriote de Montbard. De 1745 à 1793, il remplit la charge de garde et démonstrateur du Cabinet d'Histoire naturelle. Il classa avec méthode et dévouement les collections toujours plus riches confiées à ses soins, aidé par Edmée-Louis Daubenton, Etienne de Lacépède et Barthélémy Faujas de Saint-Fond. Il abolit ainsi le caractère disparate de l'ancien droguier pour constituer de véritables vitrines d'histoire naturelle. Il entra à l'Académie royale des sciences en 1744, et occupa deux chaires professorales (en 1778, Histoire naturelle au Collège royal et en 1783, Economie rurale à l'école vétérinaire d'Alfort). Excellent anatomiste, il expliqua avant Georges Cuvier la méthode comparative, aussi bien sur les animaux vivants que fossiles. Il décrivit l'organisation interne de quadrupèdes, tout en découvrant de nouvelles espèces et collabora à la rédaction de L'Histoire naturelle jusqu'en 1765. Il prononça plusieurs communications sur les minéraux et se passionna à partir de 1766 à un sujet zootechnique : l'amélioration de la laine chez le mouton. Il assura sous la Révolution la transition administrative entre Jardin du Roy et Muséum. Il fut le premier directeur élu entre 1793 à 1795, puis de 1796 à 1797. Décédé en 1799, son corps est inhumé dans le Jardin.

D'autres scientifiques naturalistes contemporains de Buffon, mais extérieurs au Jardin, méritent d'être cités comme références.

- Tout d'abord, citons **Carl von Linné**, considéré comme le rival de Buffon. Né également en 1707, le naturaliste suédois fut médecin puis professeur à l'université d'Uppsala. Il formula une classification des espèces en botanique, puis en zoologie. Il adopta une nomenclature binaire latine (chaque être vivant étant caractérisé par son genre et son espèce) qui lui vaut une renommée planétaire. Parmi ses œuvres, on peut citer *Systema Naturae*, *Fundamenta Botanica* et *Genera plantarum*. Fils de pasteur, Dieu et la Bible occupent pour lui une place centrale. Il est convaincu que les espèces qu'il décrit, sont identiques à celles créées par Dieu à l'origine. Pour lui, aucune n'a disparu, aucune nouvelle n'est apparue. Linné est créationniste et fixiste. Ceci lui vaut de vives critiques en France, notamment de la part de Buffon. Ce dernier lui reproche également son système de classification, « échafaudages pour arriver à la science et non pas la science elle-même ».
- **Michel Adanson**, né en 1727, étudia les sciences naturelles au Jardin du Roy et au Collège royal. Commis à la Compagnie des Indes, il partit en 1749, pour le Sénégal pendant cinq ans. Il décrivit un nombre considérable d'animaux et de plantes nouvelles et fit de nombreuses observations géographiques et ethnographiques. Il recueillit d'immenses collections dont il envoyait des spécimens à Bernard de Jussieu et à René-Antoine de Réaumur. À son retour, nommé botaniste royal par Louis XV, il se consacra à l'analyse, à la détermination et à la classification des milliers d'échantillons rapportés du Sénégal. Il rejeta les systèmes de classification de Linné, Tournefort et Ray, qu'il qualifie d'artificiels. Le système sexuel de Linné ne tient compte que d'une partie de chaque plante; Adanson soutient qu'il faut considérer l'ensemble de toutes les parties du végétal. Dans son ouvrage *Familles des plantes* (1763), il exposa ce qui est considéré aujourd'hui comme la première classification naturelle qui, selon lui, doit permettre de tout classer. Son « Histoire naturelle du Sénégal » parut en 1757, suivie d'un Mémoire sur les coquillages. Il fit plusieurs communications à l'Académie des sciences, dont la première description du Baobab.
- **Joseph Banks**, naturaliste, né à Londres en 1740 et mort en 1820, fut le promoteur des jardins botaniques royaux de Kew dont il assura la direction. Il se livra dès sa jeunesse à l'étude de l'histoire naturelle, dont il avait puisé le goût dans les ouvrages de Linné et de Buffon, et employa une grande fortune à hâter les progrès de cette science. Il visita en 1763 le Labrador et Terre-Neuve. Il accompagna Cook dans son voyage autour du monde (1768-1771), et rapporta de cette expédition d'abondants matériaux. Il fit ensuite à ses frais un voyage aux îles Hébrides et en Islande (1772). Il fut nommé en 1778 président de la Royal Society de Londres (équivalent de notre Académie des sciences). En 1797, conseiller du roi, il exerça une influence auprès de Georges III dont il se servit pour protéger les sciences et les savants. Par exemple, lors des guerres révolutionnaires, il intercède en faveur d'un de ses anciens élèves, le botaniste français La Billadière, dont le bateau avait été saisi par les Hollandais à Java et les collections envoyées en Angleterre. Banks a peu écrit, mais il forma de précieuses collections qu'il ouvrait à tous ceux qui voulaient les consulter, et une bibliothèque, la plus riche qui existât alors en ouvrages sur les sciences naturelles. Il légua cette bibliothèque au British Museum. Il fût un des plus grands mécènes scientifiques de son siècle.

Suivez Buffon au Muséum :

le programme des animations pour le public en 2007

Tout au long de l'année 2007, le Muséum donne rendez-vous à ses visiteurs pour suivre les pas du célèbre intendant.

■ Parcours historique libre

Du Platane d'Orient planté en 1785, en passant par la Gloriette en fer forgé édifée en 1788, un des plus anciens ouvrages métalliques au monde, jusqu'au cabinet de Bonnier de la Mosson acquis en 1745 par Buffon, un parcours libre à l'aide d'un dépliant, mis à disposition aux accueils du Muséum, sera l'occasion de redécouvrir le Jardin des Plantes avec un regard historique. Un dépliant indiquant le parcours est disponible aux accueils.

■ À partir de mai :

Le « Jardin de Buffon »

Il s'agit de l'actuel Carré Jovet, situé à côté de la Maison Buffon, face à la Grande Galerie de l'Evolution, qui sera transformé en Jardin « de Buffon ». Même si Buffon (1707-1788) n'a pas laissé d'écrits majeurs sur la botanique, il a su attirer au Jardin des Plantes les plus brillants botanistes et jardiniers de son époque. Au pied de la maison de Buffon dans les carrés de buis vont être présentées au public des plantes introduites au Jardin des Plantes, alors Jardin du Roi, entre 1707 et 1788 et principalement durant l'intendance de Buffon (1739-1788). Ainsi les visiteurs pourront découvrir : le Plaqueminier de Virginie (*Diospyros virginiana* L.) introduit d'Amérique du Nord par André Michaux en 1764, l'héliotrope du Pérou (*Heliotropum peruvianum* L.) introduit du Pérou par Joseph de Jussieu en 1740, le kiwi (*Actinidia deliciosa* (A.) Chev.) et la reine marguerite *Callistephus hortensis* (L.) Nees introduits de Chine par le R.P d'Incarville en 1730, l'hortensia à grosses feuilles (*Hydrangea macrophylla* (Thunb.) Ser.) introduit du Japon par Philibert Commerson.

Cette présentation sera accompagnée de cartels résumant l'histoire du Jardin des Plantes depuis sa création en 1635 à aujourd'hui et de biographies express de botanistes tels Bernard et Joseph de Jussieu, André Michaux, Philibert Commerson, Révérend Père d'Incarville et du chef jardinier André Thouin.

■ De mai à octobre 2007

Une exposition de photographies, « Buffon et Linné, regards croisés sur la Nature » dans le Jardin des Plantes sur les grilles du Jardin écologique et de l'École de botanique.

Vingt et une reproductions d'aquarelles, gravures, documents de L'Histoire naturelle de Buffon, issus de la Bibliothèque centrale du Muséum seront exposées sur les grilles du Jardin écologique. Chaque illustration sera accompagnée d'un texte de L'Histoire naturelle. Vous pourrez ainsi redécouvrir des images littéraires qui ont marqué notre bestiaire.

« Système et passion, le rêve de Linné de l'ordre de la Nature », l'exposition de photographies d'Helene Schmitz, photographe suédoise, sera affichée sur les grilles de l'École de Botanique. A travers 24 photographies macro de plantes, elle explique la classification linnéenne. Cette exposition sera également présentée sous d'autres formes au Muséum des Sciences de Tokyo, à Kew Gardens à Londres, et au Centre culturel suédois à Paris à partir du 13 septembre 2007 (12 photographies 70 x 90 cm, montées sur des plaques en aluminium).

Contact presse : Gunilla Norén • gno@ccs.si.se • Tél. : 01 44 78 80 15

■ À partir d'octobre :

Ouverture du « Petit Musée du Jardin des Plantes »

Le rez-de-chaussée de l'hôtel de Magny transformé et aménagé sera inauguré en octobre. Ouvert à tous, il sera un véritable musée de site, où le public pourra découvrir l'histoire du Jardin des Plantes depuis la création du cabinet d'histoire naturelle et du jardin des plantes du roi en 1635. Des pièces jamais exposées et conservées à la Bibliothèque centrale, comme les vélins, aquarelles seront désormais présentées par roulement dans un cabinet d'art naturaliste adapté à leur fragilité. La première de ces expositions thématiques sera consacrée à Buffon.

Les rendez-vous scientifiques

Organisés par et pour les scientifiques, ces rendez-vous sont l'occasion de débattre de l'apport de Buffon et de son contemporain Linné aux sciences naturelles.

■ Depuis novembre 2006 Centre Koyré - Séminaires « Linné et Buffon : deux styles d'histoire naturelle »

Jean-Marc DROUIN, professeur au Muséum et historien des sciences, Pietro CORSI, directeur d'études à l'EHESS, Thierry HOQUET, maître de conférences à l'université de Paris-X Nanterre et Georges METAILIE, directeur de recherche au CNRS, sont les coordinateurs scientifiques de ces journées.

Ces séminaires étudient les entreprises de la classification en confrontant les traditions naturalistes occidentales et d'autres grandes traditions - chinoise, japonaise et indienne notamment - . Ils se penchent aussi sur la question de la constitution, en Occident, et notamment en France, d'une communauté de chercheurs autour de grandes institutions telles que le Muséum national d'histoire naturelle ou les jardins botaniques et d'acclimatation européens.

- 15 novembre 2006 Jean-Marc Drouin et Thierry Hoquet : Introduction générale.
- 6 décembre 2006 Thierry Hoquet : Comment nommer ? Comment classer ? Aspects de la polémique.
- 17 janvier 2007 Thierry Hoquet : Histoire naturelle, usages et préjugés : Linné et Buffon dans la culture de leur temps.
- 31 janvier 2007 Denis Lamy : Linné et la cryptogamie.
- 7 février 2007 Pascal Duris : Pourquoi et comment célébrer Linné en France, hier et aujourd'hui ?
- 21 février 2007 Gabriel Gohau : Un problème des années 1740 : perspectives croisées sur l'abaissement des eaux.
- 7 mars 2007 Stéphane Schmitt : Éditer Buffon en 2007.
- 21 mars 2007 Hervé Ferrière : Bory de Saint-Vincent : le droit d'inventaire d'un héritier de Buffon et Linné.
- 4 avril 2007 Christian Bange : (titre à préciser)
- 2 mai 2007 François Poplin : Buffon, naturaliste objectif, culturaliste subjectif.
- 16 mai 2007 Réception du système de Linné / Georges Métaillé : Le cas du Japon et de la Chine (XIX^e-XX^e siècles).
- 6 juin 2007 Rayonnement et diffusion de l'œuvre de Buffon/ Piotr Dazkiewicz : Les Époques de la Nature en Pologne / Jean-Marc Drouin : Buffon en Espagne

Ces rendez-vous scientifiques sont organisés les mercredis de 10 h à 12 h au Centre Alexandre Koyré, Muséum national d'Histoire naturelle, Pavillon Chevreul, 3^e étage, 57 rue Cuvier.
Courriel : pcorsi@univ-paris1.fr
Séminaire ouvert aux étudiants du master.

■ 15 juin 2007

Colloque « Linnaeus »

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution

Ce colloque scientifique est organisé par Michel Veuille, pour le Département « Systématique et Évolution », et Jean-Marc Drouin, pour le centre Koyré, et Pierre Deleporte pour la Société Française de Systématique (SFS). Ce colloque a pour objet de réévaluer la révolution linnéenne, d'un point de vue historique et du point de vue des connaissances actuelles. A-t-elle été perçue par ses contemporains ? L'apparente pérennité du système de Linné ne masque-t-elle pas une difficulté pour les systématiciens à réellement prendre en compte l'évolution ?

En effet, les biologistes célèbrent également cette année la naissance de Carl Linnaeus (1707-1778) qui jeta les bases de la systématique dans divers ouvrages (*Systema Naturae* 1735, *Philosophia botanica* 1751, *Species plantarum* 1753, *Systema Naturae*, 10^e edt 1758). Certes, Linné n'a pas inventé la systématique tout seul. Elle s'est dégagée progressivement au cours du XVIII^e siècle, les naturalistes français du Jardin du Roi jouant un rôle marquant dans cette évolution, de Tournefort (*Elements de botanique*, 1694) à Antoine-Laurent de Jussieu (*Genera plantarum*, 1789).

Mais au cœur de cette période, Linnaeus fut le grand réformateur de la nouvelle discipline. Beaucoup des principes qu'il a établis pour nommer les espèces sont encore respectés aujourd'hui. Le plus connu d'entre eux est celui qui consiste à désigner chaque espèce par un nom latin composé de deux éléments: un substantif avec majuscule et un adjectif avec minuscule (ex: *Campanula rotundifolia*).

Mais le plus cher à ses yeux était certainement celui consistant à arranger les espèces selon une hiérarchie logique, amenée à remplacer les listes établies sans méthodes : « Qu'on prenne une plante des Indes, inconnue, et qu'un botaniste feuilleter descriptions, figures, tous index, il ne la trouvera point, si ce n'est par hasard ; mais un systématicien en déterminera sur le champ le genre, soit ancien, soit nouveau (...). Les auteurs vraiment systématiques, ou inventeurs, doivent être spécialement distingués des compilateurs. Le système indique les plantes, même celles dont il n'a pas fait mention, ce que ne peut jamais faire l'énumération d'un catalogue ».

Ces questions seront examinées par des historiens : Jean-Marc Drouin, Pascal Duris, Jean Gayon, Jean-Antoine Rioux, Thierry Hoquet et des biologistes : Pierre-Henri Gouyon, Guillaume Lecointre, Michel Veuille, Valery Malecot, Pascal Tassy.

10 h à 18 h - Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire - Paris V^e.

■ Du 22 au 24 octobre 2007

Colloque « Systématique et Collections »

Organisé conjointement par la Société Française de Systématique (SFS) et le Muséum national d'Histoire naturelle et placé dans le cadre des Journées 2007 de la SFS, ce colloque est coordonné par Thierry Bourgoïn, directeur adjoint des Collections. Ce rendez-vous réunira scientifiques et gestionnaires de collections de différents.

Centres de recherche nationaux et internationaux autour de 4 thèmes majeurs :

- Les collectes et échantillonnage sur le terrain : comment concilier les nouvelles réglementations et les exigences scientifiques ?
- Les standards de collection : préserver l'avenir et organiser les nouvelles collections
- Les bases de données de collections : supports scientifiques et organisationnels
- Les collections outils, objet et résultats de recherche et la dimension patrimoniale

Contacts :

Dr Pierre Deleporte, Président de la SFS, CNRS, Paimpont - Tél. : 02 99 61 81 63

Pr Thierry Bourgoïn, Directeur adjoint des Collections au Muséum - Tél. : 0140 79 33 96

Réunion internationale des Muséums et institutions d'Histoire naturelle

**« Pourquoi des Muséums d'histoire naturelle au XXI^e siècle ?
Qu'apportent-ils à la science, à la conservation de la nature, à la société ?**

Symposium international - 18 et 19 octobre 2007 - Grand Amphithéâtre

Le Muséum national d'Histoire naturelle saisit l'occasion du tricentenaire de la naissance de Buffon pour susciter une réflexion sur le rôle des muséums d'histoire naturelle au XXI^e siècle et simultanément mettre en évidence l'existence d'une communauté mondiale de muséums et institutions d'histoire naturelle, dont les responsabilités sont cruciales vis-à-vis de la crise de la biodiversité...

■ Les objectifs

Buffon fut l'un des « inventeurs » de ce que sont aujourd'hui les muséums d'histoire naturelle : des institutions scientifiques polyvalentes à la fois musées et établissements de recherche et d'enseignement supérieur.

Il organisa et affermit les grandes fonctions qui sont encore celles de ces institutions :

- constituer et conserver des collections utilisées par les chercheurs pour valider une description organisée de la diversité naturelle ;
- présenter ces collections et faire comprendre au public cette diversité ;
- conduire des recherches, sur le terrain et à partir des collections, visant à décrire, classer et expliquer la multiplicité des formes de la nature vivante et inerte ; et leurs évolutions.
- fournir à la société les informations nécessaires à la meilleure utilisation possible des ressources de la nature.

Le symposium sera l'occasion de souligner les spécificités de ces institutions : la recherche scientifique, la valeur de leurs collections en tant qu'outil de recherche, leur rôle pour la promotion dans la société d'une véritable conscience écologique, et enfin de montrer qu'ils sont aussi des arènes dédiées à la réflexion et au dialogue avec les décideurs politiques pour l'élaboration d'une politique partagée de la biodiversité.

Considérant qu'il n'existe pas, à ce jour, de forum permettant d'échanger de bonnes pratiques dans leurs domaines de compétence et de s'accorder éventuellement sur des messages qu'ils souhaiteraient porter conjointement, les directeurs des muséums participants pourront éventuellement, à l'occasion de ce symposium, décider de rendre cette rencontre récurrente et pérenniser ainsi le premier réseau international des institutions d'histoire naturelle.

■ L'organisation du Symposium

Le comité qui en pilote l'organisation réunit des représentants du Muséum et des personnalités d'institutions étrangères de visibilité mondiale : le Natural History Museum de Londres, le Royal Botanical Gardens de Kew et le National Museum of Natural History de la Smithsonian Institution à Washington. Il est présidé par Sir Peter Crane, membre de la Royal Society, ancien directeur du Royal Botanical Gardens de Kew.

Les orateurs viendront du monde entier et seront des scientifiques et des dirigeants d'institutions d'histoire naturelle, des scientifiques d'autres institutions, des spécialistes de la conservation des espèces, des représentants d'ONG, d'organisations internationales, des décideurs politiques, des directeurs d'entreprise,... à l'instar de M. Ahmed Djoghla, Secrétaire exécutif de la Convention sur la diversité biologique, Prof. Brian HUNTLEY, ex-Directeur général de l'Institut national de la biodiversité d'Afrique du Sud (SANBI), Prof. Jin CHEN, Directeur du Jardin Botanique tropical de Xishuangbanna de l'Académie des Sciences de Chine (province du Yunnan).

L'auditoire sera composé des mêmes catégories de personnes mais également du public amateur (dans la limite des places disponibles). Inscription possible via le site : www.mnhn.fr/buffon

Le jeudi 18 octobre de 9 h 30 à 18 h 30, seront organisées 3 tables rondes : « Les muséums et la Science », « Les muséums et la conservation de la nature » et « Les muséums et la Société ».

Le vendredi 19 octobre de 10 h à 12 h, la session de clôture permettra de porter le Message de la communauté des muséums.

Les journées sont ouvertes aux journalistes sur inscription préalable au mail suivant : bigot@mnhn.fr

Un point presse sera organisé à l'issue vendredi 19 octobre à 12 h

Grand Amphithéâtre du Muséum - 57 rue Cuvier, Paris V^e

Les parutions

De nombreux ouvrages sont publiés à l'occasion du tricentenaire :



■ Buffon illustré, les gravures de l'Histoire naturelle (1749-1767)

Publications scientifiques du Muséum • Auteur : Thierry Hoquet • 830 p. • 59 € TTC

Le Buffon illustré rassemble en un format maniable, l'intégralité des 599 illustrations des quinze premiers tomes de L'Histoire naturelle de Buffon consacrés aux mammifères. En première partie, une étude historique et épistémologique dégage les principaux caractères et la grande harmonie de ce corpus, en le comparant à d'autres ouvrages illustrés (Ruysch ou Perrault) ou au contraire privés d'images (Linné). À tirer ainsi les leçons de l'illustration pour la lecture de l'Histoire naturelle, on est alors surpris de découvrir la profonde unité de l'ouvrage, à travers les contributions des différents collaborateurs : Buffon bien sûr, Daubenton évidemment, mais aussi de Sève.



■ Buffon, la nature en majesté

Découvertes Gallimard • Auteur : Yves Laissus • 12, 30 € TTC

Cet ouvrage permet d'approcher et de cerner la personnalité hors du commun de Buffon et sa place dans la pensée scientifique du XVIII^e siècle. Tout en suivant le fil biographique, Yves Laissus met en lumières les différentes facettes de ce personnage dont l'énergie, la curiosité, l'esprit d'entreprise animèrent une œuvre de savant, d'entrepreneur, d'administrateur... S'appuyant sur une érudition incomparable et une vision très éclairée de l'histoire des sciences, l'auteur en fait saillir les traits essentiels, les situe dans une perspective historique, tout en rendant sensible la complexité de l'homme et de son œuvre. Dessins, gravures, planches anatomiques, manuscrits et tableaux apportent un riche contrepoint documentaire à un texte limpide et passionnant. En fin d'ouvrage, on goûtera avec délices et admiration quelques pages choisies de l'Histoire naturelle et de la correspondance de Buffon.



■ Buffon / Linné, Eternels rivaux de la biologie ?

Quai des sciences, Dunod • Auteur : Thierry Hoquet • 240 p - 19, 90 € TTC

Ces deux hommes aux personnalités très différentes ont eu chacun leur propre façon d'exercer la science, et nous ont proposé deux visions du monde. Contemporains, ils se sont toujours opposés, sans jamais se rencontrer. Cet ouvrage nous montre les apports de chacun à l'évolution des idées et nous fait comprendre comment la science avance, de controverses en découvertes.

Terre Sauvage présentera une interview posthume de Buffon réalisée par Nicolas Pion Magazine daté de juin 2007.

La Bibliothèque centrale du Muséum

La médiathèque propose également des ouvrages de référence en consultation
38 rue Geoffroy Saint Hilaire - Paris V^e
Ouverture du lundi au samedi de 9 h 30 à 18 h - fermeture le mardi matin.

Photothèque

Une série d'illustrations libres de droit à l'usage des médias sont disponibles sur le site internet du Muséum.
Le code de téléchargement est à demander auprès du service presse du Muséum.

Contact presse : Julia Bigot, Tél : 01 40 79 54 44 ; mail : bigot@mnhn.fr

Contact scientifique : Jean-Marc Drouin, Professeur au Muséum.